

## La perception des menaces jugées « dimensionnantes » pour la Défense américaine

La politique étrangère américaine se fonde sur des doctrines définissant le lieu et le moment de l'intervention à l'étranger. Par « dimensionnante » on comprendra donc les menaces perçues comme susceptibles d'engager les armées américaines dans un conflit armé.

Trois sources sont à distinguer afin de cerner les menaces perçues par les Etats-Unis : les discours sur l'état de l'Union, les Stratégies de sécurité nationale, et les rapports d'expert. A leur lecture, nombreuses sont les menaces qui paraissent « dimensionnantes » pour la Défense américaine : terrorisme, armes nucléaires, bactériologiques, chimiques, « Etats voyous », Etats défaillants... Plutôt que de les lister de manière descriptive, il paraît intéressant de noter que la majorité de ces menaces sont de nature **non conventionnelle** (type terrorisme ou prolifération des armes de destruction massive (ADM)), plutôt que **conventionnelle** (type Chine), et qu'une **catégorie mixte** émerge entre les deux, celle des Etats défaillants (*failed states*).

### La multiplication des menaces non conventionnelles

Dans les discours, la menace perçue avec le plus d'acuité par les Etats-Unis est bien évidemment le terrorisme. Elle est également la menace la plus dimensionnante, puisque c'est en fonction de cette menace que la politique étrangère américaine est organisée depuis le 11-Septembre (guerre contre le terrorisme). Les Etats-Unis craignent aussi bien le terrorisme d'Etat (type Iran) que le terrorisme perpétré par des groupes nationaux ou transnationaux (type Al Qaida) ; et aussi bien des attentats sur leur sol (type *World Trade Center* 1993 ou 2001) qu'à l'étranger (type Beyrouth 1983, Lockerbie 1988 ou Nairobi 1998). Il convient enfin de garder en mémoire que la menace terroriste n'a pas été découverte le 11-Septembre par les Etats-Unis, et qu'elle fut dimensionnante auparavant, mais pas au même degré (cf. guerre contre le terrorisme de Ronald Reagan, ou ripostes armées limitées de Bill Clinton aux attentats de Nairobi et Dar es-Salaam en 1998).

La question des ADM n'a pas disparu avec la fin de la Guerre froide. Au contraire, la multiplication des Etats cherchant à acquérir la bombe, combinée à la menace terroriste et aux craintes que la Russie ne soit pas capable de contrôler son armement hérité de l'ère soviétique ont fait percevoir avec toujours plus d'acuité la menace posée par la prolifération des ADM. Aucun discours sur l'état de l'Union ne manque de rappeler les dangers de la prolifération, de l'acquisition d'ADM par des terroristes, ou encore des attaques chimiques ou biologiques. On retrouve ici la même distinction que précédemment : la menace posée par les ADM peut provenir d'Etats (Iran, Corée du Nord, Pakistan, Inde...) ou de groupes transnationaux (type Al Qaeda).

### La diminution des menaces conventionnelles

Les menaces conventionnelles sont de moins en moins dimensionnantes pour la Défense américaine, et ce pour une raison simple : la Guerre du Golfe a (re)démontré que défier de front les forces américaines était téméraire. Par conséquent, plutôt que de bâtir des armées puissantes, les adversaires des Etats-Unis cherchent à les défier asymétriquement. C'est à ces menaces asymétriques, non conventionnelles, que les armées américaines doivent s'adapter. D'où, en réaction, la nécessité de poursuivre la « transformation » (ou révolution dans les affaires militaires), afin qu'elles puissent exploiter au maximum l'avantage que peut leur apporter les nouvelles technologies.

Le cas de la Chine, à ce titre, est ambigu. Si l'on peut être amené à considérer sa menace comme non-conventionnelle (du fait de l'arme nucléaire) voire même comme non militaire du tout

(compétition économique), il est intéressant de relever que la menace chinoise est essentiellement basée sur le respect ou non de l'intégrité territoriale de Taïwan. En cas de non-respect de celle-ci, et donc d'invasion par la Chine (et nécessairement par des moyens conventionnels, au vu de la petitesse du territoire) de Taïwan, les Etats-Unis seraient amenés à respecter leur traité de défense avec Taïwan, et donc à contrer l'invasion. Le conflit pourrait certes escalader d'une façon non conventionnelle entre les deux grandes puissances, mais le conflit n'en reste pas moins envisagé, jusqu'à présent, dans des termes conventionnels (La Chine peut-elle envahir Taïwan ? Comment défendre l'île ? Etc.) La menace non-conventionnelle de la Chine ne diffère pour le reste logiquement pas de celle perçue par les autres puissances nucléaires.

Notons enfin que les « Etats voyous » représentent à la fois une menace conventionnelle et une menace non-conventionnelle.

### **L'apparition d'une menace « mixte » : les Etats défailants**

Le dernier cas de figure est lui aussi ambigu. En effet les Etats défailants (*failed states*) empiètent sur les deux catégories, puisque leur menace est perçue comme conventionnelle (conflit armé classique) mais pouvant déboucher sur des événements non conventionnels (terrorisme, prolifération des ADM). Qui plus est, la réponse à apporter à cette menace est un type d'opération à part dans les armées américaines, à savoir les opérations de paix/stabilisation (cf. *peace operations, peacekeeping, nationbuilding*). Pour compliquer encore la donne, les dirigeants américains et les armées américaines cernent relativement mal une menace qui est, par nature, difficile à cerner (proposer l'invasion de l'Afghanistan, Etat défailant, avant le 11-Septembre semble pour le moins difficile). Mais aussi complexe soit-elle, la menace provenant des Etats défailants est clairement perçue par les Etats-Unis. Reste, pour cette menace comme pour les autres, la tâche la plus difficile : élaborer une réponse militaire cohérente et efficace.

**Pour plus de détails, se référer à Emmanuel Murlon-Druol, *La stratégie nord-américaine après le 11-Septembre. Un réel renouveau ?*, L'Harmattan, 2005.**